

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2011)
Heft: 1895

Artikel: Le malaise d'un pays en bonne santé
Autor: Delley, Jean-Daniel
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1025666>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

son regard critique au-delà des frontières, dénonçant la concurrence «*déloyale*»⁶

exercée par les cantons voisins et leur irrépressible tendance à baisser les impôts tout en

continuant à bénéficier des fonds de la péréquation financière, largement alimentés par Zurich.

«Le Matin» propose une image sombre des étrangers en Suisse

Daniel Schöni Bartoli • 23 décembre 2010 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/16314>

Le quotidien orange sous la loupe d'un chercheur

Les médias participent activement à la construction de nos représentations de la réalité. Fort de ce constat empiriquement attesté, un chercheur de l'université de Leicester (Grande-Bretagne) résidant à Genève, Juan Michel¹⁶, a analysé l'image de la population étrangère en Suisse véhiculée par *Le Matin*¹⁷, le journal payant francophone le plus lu du pays.

De tels travaux ont déjà été réalisés, mais c'est une première pour un média romand. Le corpus observé est constitué d'éditions tirées au sort entre avril 2009 et mai 2010. La démarche comprend à la fois une étude du contenu des articles et une analyse des images. Sont ainsi passés au crible 105 sujets

répartis en deux catégories, selon la place – centrale ou secondaire – prises par les étrangers. Le constat est clair: trois articles abordent quotidiennement ce thème, visiblement prioritaire pour le journal orange. Les rédacteurs du quotidien signent deux tiers de ces articles, trois quarts même si l'on considère les seuls articles centrés exclusivement sur les étrangers. La taille des photographies confirme cette priorité.

Requérants d'asile, admis provisoires et réfugiés apparaissent dans près d'un quart des articles. La criminalité et la violence dominent largement l'éventail des thèmes abordés. Si l'on y ajoute encore la délinquance, ce thème est abordé dans la moitié des articles. Deux tiers des faits divers évoqués par *Le Matin* impliquent des étrangers, contre une moitié

seulement dans *Le Temps*. Les étrangers en cause sont souvent jeunes et les sources d'information principalement policières et judiciaires. L'auteur constate que l'association entre population étrangère et criminalité, dominante dans la présentation des faits d'actualité, constitue également un thème important du débat politique dans les colonnes du journal.

Une présentation plus positive des étrangers n'est pas absente des colonnes du quotidien, mais elle reste très minoritaire. Si cette étude n'apporte pas de révélations originales quant aux priorités du tabloïd romand, elle a toutefois le mérite de les documenter de manière systématique. La politique éditoriale du *Matin* ne contribue guère aux efforts d'intégration de la population étrangère.

Le malaise d'un pays en bonne santé

Jean-Daniel Delley • 10 janvier 2011 • URL: <http://www.domainepublic.ch/articles/16372>

Les peuples heureux n'ont pas d'histoire(s)...

Depuis la publication en 1964 de l'ouvrage de Max Imboden², le

thème du malaise helvétique occupe une place centrale dans le débat politique. Il a même connu un regain d'intensité ces dernières années. Inadaptation

des institutions aux problèmes d'une société moderne, lenteur quand ce n'est pas paralysie du processus de décision, faiblesse du gouvernement résumant le

diagnostic de nombre de commentateurs et d'analystes académiques.

Pourtant les Suisses, dans leur grande majorité, se déclarent satisfaits³ de leur système politique. Comment expliquer ce paradoxe, se demande Dieter Freiburghaus, professeur honoraire à l'Institut des hautes études en administration publique (*NZZ*, 29 déc.)?

En effet, l'image d'institutions à bout de souffle cadre mal avec la bonne santé de la Suisse et des Suisses. Notre pays a relativement bien surmonté la crise financière; son économie et sa capacité concurrentielle sont intactes, son taux de chômage modeste en comparaison internationale; ses finances publiques équilibrées et sa qualité de vie enviée.

Le bien-être du pays serait-il moins dépendant de la politique

que cette dernière ne se l'imagine, s'interroge Freiburghaus? Pourtant l'action de l'Etat en matière de sécurité, de justice, une monnaie stable, des infrastructures de qualité, des prestations sociales suffisantes, des administrations et des entreprises publiques efficaces se révèlent indispensables à ce bien-être. Une action qui en Suisse porte ses fruits. Non, affirme Freiburghaus, le malaise ne concerne que l'avant-scène politique, la vitrine exposée au regard du public: les chamailleries entre partis, les blocages parlementaires et la collégialité déficiente du Conseil fédéral, complaisamment grossis par des médias avides de sensationnalisme. Mais on ne peut parler de crises politiques comme peuvent les connaître nos voisins.

Les institutions ont vocation à répondre aux grands défis, des

défis qui font cruellement défaut à la Suisse. Et, comme tout organe qui manque d'exercice, le système politique helvétique s'encrasse. Nous manquons également de grands débats de fond, indispensables à une véritable dramaturgie politique. Dès lors nous devons nous contenter de *soap operas*, de mélodrames de théâtre amateur, joués par des acteurs de deuxième et troisième catégories – les meilleurs ne montent pas sur la scène politique.

Freiburghaus conclut que les nombreuses réformes institutionnelles proposées n'amélioreront pas le fonctionnement du système politique. Et de conseiller l'attente de temps plus difficiles et de véritables défis. A moins, pourrait-on lui rétorquer, que les institutions aient manqué trop longtemps d'exercice et ne puissent se remettre en mouvement.